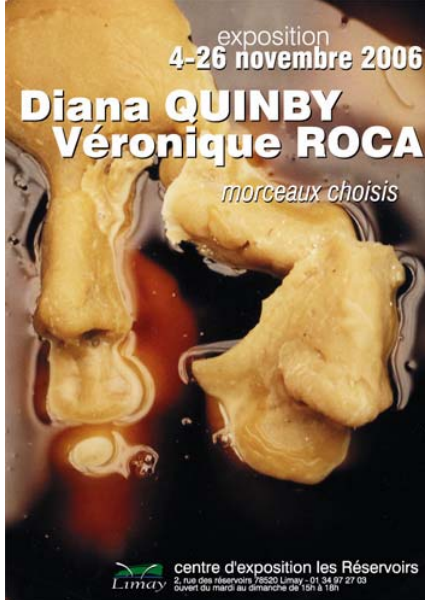




# Centre d'exposition les RÉSERVOIRS

\*\*\*\*\*



exposition  
du 4 au 26 novembre 2006  
*morceaux choisis*  
Diana QUINBY  
Véronique ROCA

Confrontation de deux univers plastiques autour d'un objet commun : le corps. Entre mémoire anatomique et trace-mémoire celui ci est ici abordé de façon fragmentaire à travers le dessin et la céroplastie.

**Vernissage le mardi 7 novembre à 19h**

\*\*\*\*\*

## Les RÉSERVOIRS

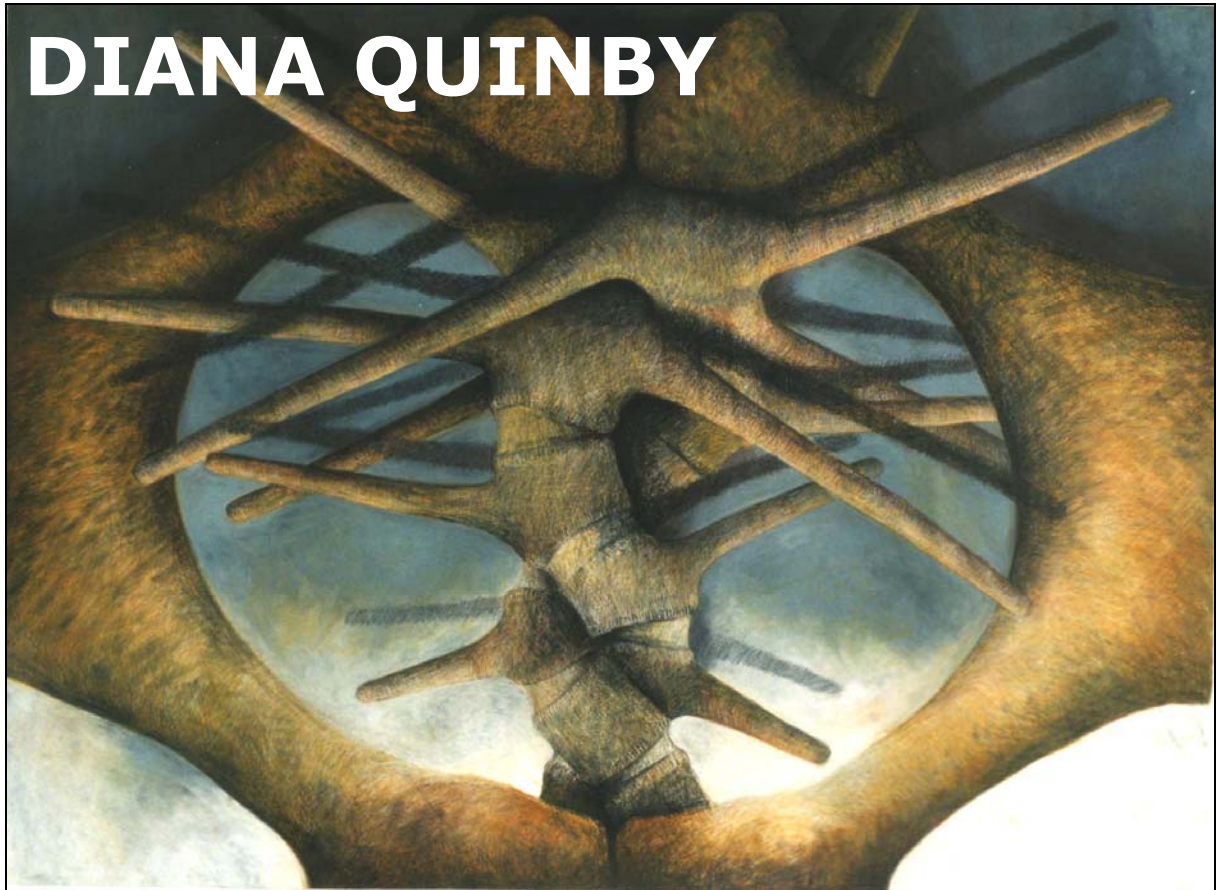
2 rue des réservoirs  
ouvert du mardi au dimanche  
de 15h à 18h  
r.penloup@ville-limay.fr

Service culturel de Limay  
Mairie, 5 avenue Wilson  
tél : 01 34 97 27 03  
fax : 01 34 97 27 56  
e.joly@ville-limay.fr

venir en voiture :  
de Paris Autoroute A13 direction Rouen,  
sortie 11 (Mantes est), direction Limay.  
venir en train :  
de Paris Gare Saint-Lazare direction Mantes via Conflans, gare de Limay  
ou Directs gare de Mantes la Jolie

<http://lesreservoirs.free.fr>

# DIANA QUINBY



## L'ARBRE VERTÉBRAL

Ma pratique artistique est une pratique de dessin. J'aime le contact direct de la main avec les matériaux, le crayon et le pastel gras en particulier ; j'aime le grain et la dureté du papier. Le pastel gras donne une surface veloutée qui imite parfois la peinture à l'huile, mais le pastel, en forme de bâton, me permet de faire des traits, ce que l'on ne peut pas faire avec un pinceau. J'expérimente des formes organiques et osseuses ; en travaillant le volume, l'espace et la texture, j'essaie de leur donner une vie nouvelle. Certaines des œuvres récentes révèlent des structures qui ressemblent à des arbres, des « arbres vertébraux », qui peuvent aussi être des corps.

Cet arbre vertébral a poussé, lentement, vers le haut et vers l'avant. Le tout premier arbre date de 1996 : j'ai fait une lithographie – elle représente une partie du crâne et des cornes d'une bête préhistorique – qui m'a servi de point de départ. En assemblant ces lithographies, un arbre se construisait, les cornes devenant des branches. La structure est rigide, symétrique, rythmée, mais je l'ai adouci avec du pastel, en ajoutant de la couleur, de la texture, des ombres et de la lumière.

D'autres arbres ont poussé depuis, en 1997, en 2001, en 2003 : des doubles troncs tordus, composés de sections qui s'emboîtent ou s'entassent comme de vertèbres. Parfois, les troncs se séparent vers le haut ; ils deviennent des branches qui s'entrelacent, traçant des chemins labyrinthiques et se reliant à d'autres branches, comme tant d'arbres généalogiques, le « family tree ». Une sorte d'auréole osseuse entoure les branches. C'est une auréole qui est à la fois bassin – le passage vers la naissance – et couronne, qui tient toutes les branches ensemble.

Diana Quinby

**FORMATION**

- 1998-2003 **Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne**  
Thèse de Doctorat en Histoire de l'art : *Le collectif Femmes/Art à Paris dans les Années 1970 : une contribution à l'étude du mouvement des femmes dans l'art.*  
Soutenue en 2003.
- 1994-1998 **Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne**  
Licence, Maîtrise and D.E.A en Histoire de l'art.
- 1985-1992 **Bennington College**, Bennington, Vermont, USA, Bachelor of Arts (Licence) en arts plastiques ; **State University of New York at Albany**, USA, Master of Arts (Maîtrise) en techniques d'impression.

**EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- 2005 **Desseins animés**, exposition en collaboration avec Justine Cornu, chorégraphe, et Alexandre Lévy, compositeur, C.I.S.P. Maurice Ravel, Paris.
- 2004 **L'arbre vertébral**, exposition / chorégraphie avec Cathleen Andrews, Danse Connexion, Paris, et Café de la Danse, Paris.
- 2003 **L'arbre vertébral**, exposition / chorégraphie avec Cathleen Andrews et Justine Cornu, Danse Connexion, Paris.
- 2002 **Vol/Virée/Vertige/Vertèbre**, exposition et spectacle de danse avec Cathleen Andrews, Danse Connexion, Paris.
- 1999 **Architecture Vertébrale : œuvres sur papier**, Ars Longa, espace multimédia, Paris.
- 1998 Rathbone Gallery, The Sage Colleges, Albany, New York, USA.
- 1997 Galerie La Caserne, Paris, France.
- Vertebral Architecture**, Dietel Gallery, Troy, New York, USA.
- 1993 **Strange Obsessions**, exposition de lithographies, Atelier Champfleury, Paris.

**SALONS**

- 1996-2001 **Salon de la Jeune Création**, Grande Halle de la Villette, Paris / **Salon de la Jeune Peinture**, Espace Eiffel-Branly, Paris.
- 1999 **Salon des Artistes Naturalistes**, Jardin des Plantes, Paris.

**EXPOSITIONS DE GROUPE**

- 2005 **One Two Trees**, avec Josiane Guitard-Leroux et Vinça Monadé, L'École Buissonnière, Paris.
- 2003 **Matricité**, dans le cadre du Mois de l'Estampe, Salle des expositions de la Gare Saint-Lazare, Paris.
- 2001 **Un certain regard sur la nature**, Salle des Fêtes, Abbatiiale, Bernay.  
**Histoires en noir et en blanc**, Local Jeune Création, Paris.
- Mois de l'estampe**, exposition des artistes participant aux cahiers *Étincelle*, Atelier À Fleur de Pierre, Paris.
- 2000 **Art'Zoo**, exposition en plein air, Parc de la Maison Blanche, Clamart.
- Corps Sensation**, Centre d'Arts Plastiques Albert Chanot, Clamart.
- 1999 **Premier Festival de Peinture de Saumur**, Péristyle du Théâtre Molière, Saumur.

**Salon de Bibliophilie Contemporaine**, présentation d'une maquette pour *Étincelle*, projet de livre d'artiste, Éditions De Uitgeverij, Mairie du XIII, Paris.

1998  
1996

**Manifestation : Estampes**, Galerie du Haut Pavé, Paris.

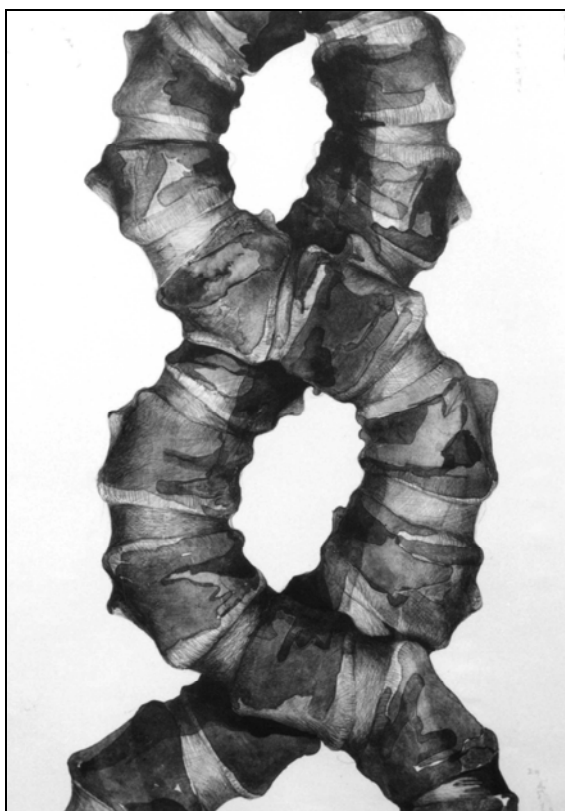
**The Lithographic Print : A Selection of Works from the Atelier À Fleur de Pierre**, Atrium Gallery, Union College, Schenectady, New York, USA.

1995

**Mini-Print Triennale**, Galleria Marian Portti, Lahti, Finland.

## BIBLIOGRAPHIE

- 2005 Rakhee BALARAM, « Diana Quinby : The Light of Hidden Spaces », texte inédit.
- 2004 Marie-Jo BONNET, *Les femmes dans l'art*, Paris, Éd. La Martinière, 2004, pp. 214-215.
- 1998 Martine ARNAULT-TRAN, « Les mains sales », catalogue du *Salon de la Jeune Peinture*, Paris.
- 1998 Linda K. RYDER, *Transcending Strategies : The Prints and Drawings of Diana Quinby*, catalogue de l'exposition au Rathbone Gallery, Albany, New York.
- 1996 Claude BOUYEURE, « Diana Quinby ou les cathédrales éclatées », catalogue du *Salon de la Jeune Peinture*, Paris.





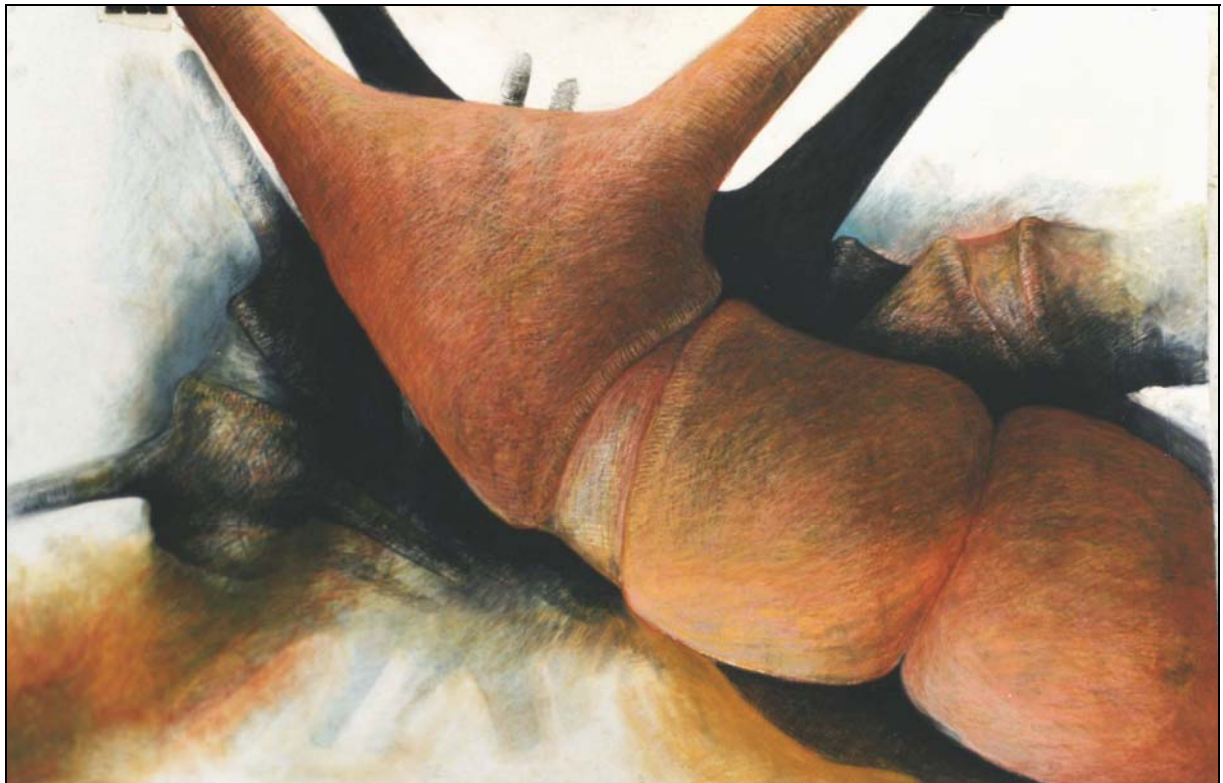
## LES MAINS SALES

TEXTE DE MARTINE ARNAULT-TRAN SUR DIANA QUINBY, CATALOGUE DU SALON DE LA JEUNE PEINTURE, 1998.

Son corps penché, à genoux au mitan de la feuille de papier. Entrer dans le dessin, faire corps avec lui. Pénétrer la caverne, l'obscurité de la caverne où point cependant un halo rédempteur. Et puis les doigts noircis de crayon gras ou de pastel. Le bras en tension, douloureux à force de répétition. Diana Quinby travaille par recouvrement, enveloppant le support d'une peau charbonneuse. Une sorte de chrysalide à rebours.

Enfant, Diana Quinby dont la mère est médecin, regarde médusée les planches anatomiques masquées par l'opacité du calque. À tourner les pages, à surprendre sous l'épiderme le muscle, sous le muscle, le squelette, elle s'imprègne du mystère des limbes successives. Étudiante aux États-Unis, elle n'a de cesse d'échapper à l'expressionnisme abstrait et recherche le moyen d'inventer la charpente qui donnera au graphisme son architecture.

La métaphore appellera l'incarnation. Ce n'est pas l'ossature/prétexte qui interroge le regard mais sa capacité à « tenir l'espace », mais la dimension sérielle qui induit le rythme. Derrière la manière silencieuse, subtile, inscrite dans la durée, se devine à peine l'implication physique. L'artiste nous donne ici un dessin singulier qui tiendrait le pari de la puissance.



# VÉRONIQUE ROCA



## L'instant est-il immobile ?

L'instant est-il dans ce souffle léger qui sépare la vie de la mort ?

C'est le contraire du temps qui passe.

C'est l'impossible arrêt sur image, cet insaisissable qui nous fabrique et déroule notre vie, du début à la fin, nous laissant dans l'ignorance de ce qui est.

Ce qui est, c'est peut-être seulement le mouvement, d'un instant vers l'autre ? Minuscule espace de transformation.

Essayant d'apercevoir l'instant, je me concentre sur les passages, les limites, les extrémités, les entre-deux... Pour à mon tour lui donner corps, le voir, le sentir, le toucher.

Je chauffe la cire.

Alors, exhalant son parfum, elle change d'état, puis elle refroidit, épouse le contenant, se fige, en apparence différente.

La cire commence ses métamorphoses - prendre forme, perdre forme - à la température du corps humain.

Associée à la vie chez l'abeille dont elle accompagne la maturation, mais aussi liée à la mort dans l'histoire de l'humanité dont elle accompagne les corps (embaumement, statuettes funéraires) ou s'y substitue (effigies mortuaires et votives, cires anatomiques) , la cire parle de passage.

Elle se promène indifféremment aux confins de l'art, des sciences ou du sacré, établissant des ponts improbables, se frottant aux lisières de la vie et de la mort.

Et je me promène aussi dans ces univers, raclant les frontières, grattant les mémoires, chauffant la matière, coulant la cire.

Dans Hommage, la cire dramatise.

Avec Scherzando, elle s'amuse, chante et grimace.

Car elle est libre et son secret ne dépend pas de sa forme.

10 octobre 2005, Véronique Roca



## Formation

1979/1986 - Cours et ateliers à la Faculté d'arts Plastiques de Saint Charles (Paris I), à l'Ecole des Beaux Arts de Paris et dans le cadre des Ateliers de la Ville de Paris  
 1984 - DEUG d'histoire de l'art (Paris I), Licence de Lettres Modernes (Paris III)  
 1987 - Début d'une pratique picturale et plastique à base de cire d'abeille, recherches sur la céroplastie  
 1989 - Maîtrise de Sciences et Techniques de conservation et restauration des oeuvres d'art Université Paris I  
 1994 - Rencontre avec Michel Lemire, commissaire de l'exposition L'Ame au corps au Grand Palais et responsable du Laboratoire d'Anatomie Comparée au Musée National d'Histoire Naturelle, découverte de la collection de cires anatomiques en réserve au MNHN et travaux de recherche

## Expositions personnelles

2004/2005 - Désirs de cire... morceaux choisis - Galerie Dominique Lang, Luxembourg  
 2003 - Incarnations Le Pigeonnier, Epône  
 2001 - Centre d'Art Contemporain, Gaillon  
 1997 - Cires à paroles Cires à penser - Grottes de Méricourt  
 1995 - Hommage à Michel Lemire - Atelier Ramponeau Paris  
 1994 - 75 Virgule, Saint Ouen  
 1990 - Matérialisations, Rouen  
 1988 - L'Usine Studio, Paris  
 1985 - Galerie Maurice Ravel, Paris  
 1984 - Centre Artistique des Halles, Paris

## Publications

2005 - Désirs de cire... morceaux choisis, catalogue de l'exposition et des manifestations: chapitre «Entre conformisme et transgression, figures de cire» avec Jeanne Peiffer  
 2001 - Rencontres entre artistes et mathématiciennes Toutes un peu les autres T.Chotteau, P. Jakubowski, S. Paycha, J. Peiffer, Y. Perrin, V. Roca, B. Taquet. Chapitre "Corps moulés, corps façonnés. Autoportraits de femmes" avec Jeanne Peiffer. L'Harmattan, Paris  
 1997 - Interventions graphiques dans la revue Chimères n°13

## Expositions collectives

2005 : - Nature détournée, Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge  
 - XIII ème Biennale Internationale d'Art Contemporain Vila Nova, Portugal  
 - Emotions, Biennale d'Art Contemporain, Mitry-Mory  
 2004 - Salon Comparaisons, Paris  
 2002 - De la Science à l'œuvre d'Art avec Aurélie Nemours et Pierre Girardin - Université Paris 12, Créteil  
 2001 - Espace Harmattan avec Thérèse Chotteau Paris  
 2000 - Salle de la Légion d'Honneur, Saint-Denis  
 1998 - Zeitgenössische Kunst auf dem Markt Berlin  
 1998 - Salon Comparaisons, Paris  
 1997 - Confrontations avec Thérèse Chotteau - Institut Henri Poincaré, Paris  
 1993/1994 - Portes Ouvertes Belleville, Paris  
 1992 - Cycle Archéologie, galerie Alessandro Vivas Paris  
 1991/1992 - Salon de Montrouge  
 1991 - Galerie Saint Jacques, Panthéon-Sorbonne Paris  
 1989/1990 - Portes Ouvertes, Montreuil  
 1987 - Festival Art Cloche, Paris  
 - Shop Art, Forum des Halles Paris  
 1986 - Salon d'Art Contemporain, Amiens  
 1985 - Salon des Beaux Arts, Grand Palais Paris  
 1984 - Espace Pierre Cardin, Paris  
 Galerie Messara, Paris

## Conférences - Débats - Manifestations

2004/2005 - Dans le cadre de l'exposition Désirs de cire... morceaux choisis de Véronique Roca à la Galerie Dominique Lang, Luxembourg :  
 . Entre conformisme et transgression, figures de cire, conférence avec Jeanne Peiffer historienne des sciences,  
 . Itinéraire musical au sein de l'exposition et création de Look at mi, autoportrait musical de Pascale Jakubowski en clin d'œil à l'autoportrait de Véronique Roca  
 . Ad Alta Voce, chorégraphie et danse d'Annick Pütz sur projection de photos d'œuvres de Véronique Roca et lecture de textes inspirés de ces mêmes œuvres, Centre National de Littérature du Luxembourg



2001 - L'âme, le cerveau, les mains, conférence avec Jeanne Peiffer historienne des sciences, école des Hautes études, Paris

2001 - Présentation et signature du livre Rencontres entre artistes et mathématiciennes... dans le cadre « Fête de la science », Institut Henri Poincaré, Paris

2001 - Présentation du livre Rencontres entre artistes et mathématiciennes... librairie Mollat, Bordeaux

2000 - Sciences et art, débat, Bar des Sciences, Clermont Ferrand

1997 - Art et mathématiques: recherche et création, débat dans le cadre de l'exposition Confrontations, Institut Henri Poincaré, Paris

### **Bibliographie**

2005 - Veerle Thielemans : «Véronique Roca De la trace à l'origine », catalogue Désirs de cire... morceaux choisis

2001 - Jeanne Peiffer : « Corps parfait, corps fragmenté, l'autoportrait de Véronique Roca », Rencontres entre artistes et mathématiciennes...

2001 - Pour la science, septembre 2001

1991/1992 - Michel Leter, Le beau, le bien, le vrai dans l'art contemporain, séminaire au Collège International de Philosophie, Paris

1990 - Michel Leter, « Contre l'art officiel français », La Correspondance littéraire

1990 - Michel Leter, Les matérialisations de Véronique Roca, pour l'exposition Matérialisations, Rouen

### **Expériences professionnelles**

2001/2005 - Conservation-restauration des oeuvres au Musée d'Art Américain, Giverny, à temps partiel

1997/2005 - Création de l'Association culturelle et artistique Entrelacs à Moisson, cours de peinture et dessin pour adultes

1989/2000 - Conservation et restauration d'œuvres, participation à des montages d'expositions pour les Musées de France et les Monuments Historiques

### **Collections privées**

Paris, Bordeaux, Berlin, Belgrad, Kassel, Utrecht, Bruxelles, Luxembourg, Tokyo, Tel Aviv, Stockholm



## La cire en questions

(Extraits du chapitre « Corps moulés, corps façonnés. Autoportraits de femmes », entretien entre Jeanne Peiffer, historienne des sciences, et Véronique Roca. Dans *Rencontres entre artistes et mathématiciennes. Toutes un peu les autres*. L'Harmattan, Paris, 2001.

*Jeanne : Comment en es-tu venue à travailler la cire ?*

Véronique : ...La cire d'abeille. Elle chauffe, coule, se fige, s'infiltrer, ... Transformable, elle est elle-même produit de transformation (sécrétion du corps de l'abeille).

Il y a surtout le pain de cire brut, sa lumière, son odeur...

... Puis ce sentiment que l'esprit est au cœur de la matière, qu'il fait partie intégrante de sa constitution physique, moléculaire.

Comment chercher l'esprit, comment le donner à voir ? A l'aide de quels moyens rendre à notre perception l'évidence, la justesse de la cire ? Comment faire pour qu'elle existe, pour qu'elle soit à nos sens ?...

... C'est un travail tendu vers la perception de l'intelligence de la matière, au-delà des diverses formes qu'elle revêt, car la cire est souvent porteuse de l'image de la mort, ou d'espoir et de guérison (figures de cire mortuaires, ex-votos, cires anatomiques, etc... J'y vois beaucoup de déguisements, tous plus fascinants les uns que les autres, mais j'aimerais les ôter, trouver dessous la raison de la présence de la cire d'abeille, et pouvoir la montrer nue. Pour cela, je m'égarer un peu à travailler autour des figures de cire (Cires à paroles). C'est pour questionner moi aussi le fort pouvoir de représentation de cette matière. Je ne peux pas le faire de manière abstraite.

*Jeanne : Veux-tu transmettre un peu de la force et de la ferveur qu'expriment les ex-votos, exhibant tels de monstrueux cièrges jambes et membres miraculeusement guéris ? Pour faire tienne la possibilité de transcender la corruption et la mort ?*

Véronique : Là oui, c'est un peu ça, encore que ce que je réalise soit parfois en contradiction avec ma recherche.

Ce qu'expriment par exemple les ex-votos en prenant forme humaine dans la cire me semble redondant par rapport à ce que je sens de la cire. Tout ce que l'ex-voto dit d'un espoir dans l'au-delà, ce qu'il montre d'un investissement humain aux portes de la folie, cette dimension-là, je la vois déjà dans la cire brute. Une simple étendue de cire sur un support (Cires à penser) me dit tout cela, mais je ne suis pas sûre que ce soit lisible. Alors je me laisse aller à la représentation directe (Cires à paroles).

Qu'est-ce que la matière prend en charge dans la représentation ? Dans un dictionnaire, je trouve "représenter ... rendre présent, ... rendre perceptible, ... figurer ..., être le symbole, l'incarnation ...". La matière a-t-elle besoin de l'image, en d'autres termes, de la figuration, si elle "représente" déjà par elle-même ? (Peut-être faudrait-il au contraire utiliser une forme tout à fait décalée, sans aucune référence connue avec la cire ? Mais elle s'est coulée dans tant d'objets, c'est une matière d'imitation ...).

Et nous, pouvons-nous lire dans la matière sans l'image ?

Je pose cycliquement ces questions dans mes assemblages de panneaux de cire brute et d'images, et j'aime en soumettre le résultat à un public varié. C'est ma manière de voir si les questions posées sont claires...

Je ne cherche pas à transcender la corruption ni la mort à travers ces représentations, je bavarde simplement avec elles, je les interroge, j'entre dans leur monde. Elles parlent de choses si proches de ce que je veux dire. C'est fascinant, mais ce sont juste des rencontres, elles ponctuent des moments d'expérimentation sans lesquels je n'avance pas.

*Jeanne : Comment pourrais-tu, pour finir, caractériser ta démarche en quelques mots ?*

Véronique : Mon investigation n'est pas de nature scientifique, c'est une investigation sensible, intuitive, mais tenace. Les questions que je me pose sont celles des limites de la matière, mais surtout de la matière limitée et cadrée par notre perception. Je ne prétends pas chercher la vérité de la matière, mais une justesse de perception et son expression.

Peut-être qu'à l'aide de moyens purement plastiques est-ce que je souhaite aller aussi loin et finement que si je disposais d'un microscope à balayage électronique, de rayons X ou d'analyses chimiques ? Et ensuite pouvoir donner ça à voir.

Après, devant mes chaudrons, les questions que je me pose sont forcément d'ordre technique : Comment associer la cire et la résine, l'empreinte et l'impression, jusqu'où utiliser la forme, comment réaliser un moulage, superposer deux couches de cire, etc. ?

*Jeanne : Comment en es-tu venue à travailler la cire ?*

Véronique : Mes premières rencontres avec la cire, empreintes de fascination, remontent à mon stage de fin d'études au service de restauration des œuvres du Musée national d'art moderne. Elles furent d'abord d'ordre technique : la cire, ductile, aux comportements variés selon qu'elle est exposée à la chaleur, mêlée à un solvant ou associée à d'autres substances, permettait une grande variété d'interventions. Puis d'ordre esthétique, sous la forme d'une petite cire sur bois de Victor Brauner, qui par son apparente simplicité, son économie de moyens et la force qui rayonnait de sa matière, me communiqua le désir de travailler la cire.

*Jeanne : Pourquoi avoir choisi cette matière ?*

Véronique : Après plusieurs années de pratique de peinture à l'huile, à l'acrylique, puis d'expérimentations techniques de plus en plus nombreuses, favorisées par mes études de restauration, j'en étais arrivée à manipuler une profusion de matières qui se cachaient, se superposaient et se noyaient finalement dans de flatteurs jeux de surface. Après une phase de saturation, d'écœurement et une brève période de vide, j'ai tout repris à zéro en décidant de me concentrer sur ce seul matériau : la cire d'abeille. Elle chauffait, coulait, se figeait, s'infiltrait, ... Transformable, elle était elle-même produit de transformation (sécrétion du corps de l'abeille).

Il y avait surtout le pain de cire brut, sa lumière, son odeur...

... Puis ce sentiment que l'esprit est au cœur de la matière, qu'il fait partie intégrante de sa constitution physique, moléculaire.

Comment chercher l'esprit, comment le donner à voir ? A l'aide de quels moyens rendre à notre perception l'évidence, la justesse de la cire ? Comment faire pour qu'elle existe, pour qu'elle soit à nos sens ?

*Jeanne : Qu'est-ce qui a motivé ta démarche, qui me semble double, relevant à la fois de la recherche plastique et historique ?*

Véronique : Le choix de travailler avec la cire impliquait de me familiariser avec une matière que je devais découvrir, seule. Avant de me sentir à l'aise dans une recherche purement plastique, j'ai besoin de faire le tour de ce qui existe en rapport avec la matière choisie. D'où la collection des vieilles cires anatomiques du Museum, que j'ai visitée, d'où cette accumulation de rencontres avec d'autres cires : les portraits du Fayoum, les monochromes de Brice Marden, les statuettes mortuaires égyptiennes, les ex-votos comme ceux du Portugal, ....



exposition  
**4-26 novembre 2006**

# **Diana QUINBY Véronique ROCA**

*morceaux choisis*



**centre d'exposition les Réservoirs**

2, rue des réservoirs 78520 Limay - 01 34 97 27 03  
ouvert du mardi au dimanche de 15h à 18h